

Hiver 2020-2021

Numéro 19

Rédacteurs :

Michel Péchinot

Relecture :

Alain Besson
Guy Poretti



Le mot du Président

Je vous écris ces mots à la veille d'une troisième vague de Covid 19 en Côte d'Or ainsi qu'un confinement imminent en Février. Il est décidément vraiment bon de se souhaiter des vœux de santé et d'espoir pour cette nouvelle année 2021. Sortez masqués et inscrivez-vous sur les listes de vaccinations !

Pour nos abeilles, pas de vaccin pour le varroa. Les résistances aux traitements conventionnels s'accroissent. Vous verrez dans ce bulletin comment utiliser l'acide oxalique judicieusement ainsi que des techniques alternatives au chimique intéressantes. Mais la sélection massive dans un rucher des colonies les moins sensibles à ce parasite reste une valeur

sûre.

Concernant le frelon asiatique qui a profité du réchauffement climatique en 2020, une campagne d'information et de signalement a été lancée en Janvier par le GDSA21 et avec l'aide du Fredon BFC auprès de toutes les mairies de Côte d'Or. Elle est axée sur les consignes du MNHN (Museum National d'Histoire Naturelle) avec destruction des nids primaires et secondaires et piégeage en été dans les ruchers infestés pour diminuer la pression sur les colonies. [Voir ICI sur le site du GDSA21.](#)

Je vous souhaite à tous en cas à tous une bonne année apicole, au moins aussi bonne que 2020 !

Dans ce numéro :

Journée technique FNOBAD 1
Janvier 2021

Un rucher du SACO 3
parmi d'autres ...
Celui de d'Alain
Guyenot

Sommaire :

- **Un point sur les traitements actuels du varroa**

Page 1

- **La technique divisible façon Nicot.**

Page 3

La journée technique FNOBAD du 15 janvier 2021

La FNOBAD a organisé avec le GDSA47 le 15 janvier 2021 une vidéoconférence technique en faisant le point sur les traitements actuels du Varroa destructeur.

Le Dr vétérinaire Marc-Edouard Colin a commencé la session en nous exposant les résistances du varroa aux acaricides de synthèse.

Il existe maintenant des niveaux de résistances bien établis pour tous les acaricides employés dans le monde notamment en France, qu'il s'agisse du coumaphos aux USA, des pyrethrinoides (fluvalinate Apistan) flumethrine (Bayvarol et Polyvar Yellow), amitraz (Apitraz et Apivar) , thymol (Apigard, Apilife Var)

Ces résistances se sont faites par une pression de sélection avec une transmission génétique à

la descendance. Elles sont de deux types : dans la première, le varroa devient complètement insensible au pesticide par **une modification de la cible de l'acaricide**, le rendant inefficace en empêchant son action.

Un deuxième type de résistance apparemment trop longtemps négligé concerne **une résistance métabolique** retrouvée par exemple avec l'amitraz : le varroa augmente progressivement ses capacités de détoxification à l'acaricide par paliers successifs.

Elle est plus sournoise et progressive mais peut s'appliquer à toutes les molécules, synthétiques comme naturelles.

L'alternance des traitements est une possibilité mais qui ne peut s'envisager que si la



Marc-Edouard Colin



Gabrielle Almecija

molécule a été inutilisée pendant de nombreuses années, et son effet ne sera que transitoire et vite épuisé pour les années suivantes.

Deux messages importants :

- **Tout traitement long et/ou répété va favoriser l'apparition des résistances** et inversement s'il est bref et isolé dans le temps. **Attention aux publications prônant l'utilisation d'acide oxalique à libération lente, c'est une hérésie.**

- Pour le conférencier, la maîtrise du varroa par les acaricides ne peut pas être une solution durable et **doit passer par une sélection massale**, autrement dit par la sélection dans son rucher de colonies productives et peu envahies par le varroa : il faut éliminer « les têtes à poux ».

Gabrielle Almecija de l'Université de Tours est doctorante chez Apinov. Elle expose 3 critères essentiels dans l'efficacité d'un traitement:

- **Son taux d'efficacité** traduisant le nombre de varroa détruits par rapport à la population initiale avant traitement, classiquement 95% pour un traitement conventionnel, 90% avec traitement bio

- **Le nombre de varroas résiduels** : la norme est fixée à 50 varroas pour l'hivernage

- **La rapidité du traitement** pour obtenir 50% puis 90% de destruction : plus le traitement nécessaire sera long, plus on s'expose à l'apparition de résistances.

Ces trois critères sont rarement réunis à la fois, à part pour l'acide oxalique (AO) sous certaines conditions, (hors couvain avec population de varroa peu élevé) ex: amitraze: efficacité 95% mais traitement long, ex: thymol traitement rapide mais efficacité <90%

La combinaison de deux traitements, un en été et l'autre en hiver (AO), semble pour l'instant un bon compromis.

Dans sa thèse, après avoir étudié plusieurs sites notamment dans l'Est et le sud Est,

elle a noté une **grande hétérogénéité de la résistance en France au sein d'une même région.**

Les causes d'échecs d'un traitement sont nombreuses :

- **une résistance** à l'acaricide mais

- **Une erreur d'application du traitement** est possible dans sa concentration, sa mise en œuvre inadaptée par rapport au cycle de développement du couvain, un mode d'emploi du laboratoire non suivi etc.

- **Un dynamisme élevé de la colonie** avec beaucoup de couvain et donc un nombre de varroas élevés : même après un traitement efficace à 95% il restera suffisamment de varroas en hiver pour un effondrement printanier l'année suivante (ex 4000 varroas avec 95% d'efficacité, il reste 200 varroas, ce qui est trop)

- **Une ré-infestation** par dérive et pillage

- **Une ré-infestation automnale** par une miellée tardive avec couvain réactivé

Éric Dubois de l'ANSES de Sophia Antipolis nous a exposé la synergie de l'effet délétère du varroa associé aux virus.

En préambule l'impact viral sur l'abeille n'est pas facile à appréhender pour l'apiculteur lambda :

Le diagnostic est difficile avec beaucoup de formes paucisymptomatiques ou frustrées. De plus, il y a souvent plusieurs virus qui sont en cause dans l'atteinte d'une colonie. Enfin l'infection virale va potentialiser des problèmes sanitaires dont la relation causale sera plus voyante et diagnostiquée de prime abord comme la nosérose, une loque européenne, un pesticide ou la varroatose.

Le problème est double avec varroa : d'une part il constitue une réserve de virus et d'autre part lors de sa pique il va injecter le virus directement dans l'hémolymphe de manière 1 à 100 millions de fois plus efficace que la voie orale habituelle, par trophallaxie par exemple.

Plusieurs virus concernent notre abeille. Certains n'ont qu'un faible impact en pratique

« Plus le traitement est court, moins on s'expose aux résistances »

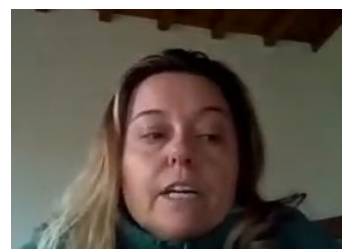
Dr M.E Colin Fev 2021



Eric Dubois



France Gave



Monia Perugini



J.M Barbançon

car peu potentialisé par le varroa comme celui de la paralysie chronique (CBPV Chronic Bee Paralysis Virus, maladie noire ou mal de Mai), du couvain sacciforme (SBV Sac Braod Virus), ou du virus de la cellule royale noire (BQCV Black Queen Cell Virus).

Par contre deux autres types très potentialisés par le varroa posent de graves problèmes:

- Plusieurs virus du complexe ABPV (Acute Bee paralysis Virus, virus de la paralysie aigüe de l'abeille) peuvent donner des symptômes de paralysie aigüe et **surtout des mortalités massives**. Leur action est rapide, et détruit également le couvain. Ceci n'est cependant pas favorable à varroa et il existe une sorte de rétrocontrôle qui modère son expansion, avec une prévalence actuellement plutôt faible.

- **plus impactant pour les virus du type DWV** (Deformed Wing Virus, virus des ailes déformées) dont plusieurs sous types ABC se croisant en chimères entre eux et causant notamment **les ailes déformées avec abdomens raccourcis et décolorés**. La forme DWV-B représente la forme actuellement dominante et invasive avec une très **forte corrélation avec les pertes hivernales massives et varroa**.

A noter que la présence d'abeilles avec ailes déformées est un signe très tardif d'infestation par le varroa.

L'intervenant s'inquiète en pratique des échanges de reines entre régions ou pays car elles peuvent porter des virus invisibles pour l'apiculteur hôte.

France Gave, présidente du GDSA74 communique ensuite son expérience du traitement du varroa par l'hyperthermie

De nombreuses publications ont signalé la sensibilité à la chaleur des varroas : en pratique des températures de 40 C° sont létales pour les jeunes varroas alors que la limite est de 45°C pour les larves d'abeille. L'idée est d'exploiter ce différentiel en soumettant les cadres de couvains brossés de leurs abeilles dans un caisson hermétique régulé en température et en humidité en montant progressivement la température pendant 2h 20 puis de replacer les cadres traités dans les ruches. Le [caisson « Varrocontroller »](#) accueille

jusqu'à à 20 cadres. Prix à partir de 2500€ sans compter le générateur 220V.

Un traitement à l'acide oxalique flash complète l'opération.

La technique est très « safe » sans résidu, répétable dans l'année [et semble performante](#) d'après les tests présentés. **Elle est surtout décuplée par l'utilisation d'une méthode d'encagement** avec [cages Duplex](#) qui seront les seuls cadres traités permettant de gagner un temps considérable en traitant 10 ruches en une fois (20x2 cadres)

On a cependant du mal à situer son utilisation dans de grandes exploitations au [vu du temps consacré à la manipulation](#). Plus intéressante dans de petits ruchers, on se heurte alors au prix de l'appareil. Envisager un prêt dans des associations ou syndicat ? Le planning de prêt et de formation reste ardu.

Mais cette technique chronophage et d'accès difficile pour l'instant ne doit pas être rejetée pour autant.

Madame Monia Perugini, avec plusieurs témoignages d'apiculteurs, puis **Jean Marie Barbancon** pour conclure, nous ont parlé de l'encagement de reine afin de pouvoir traiter en été le varroa par AO. Il existe de nombreuses sortes de cage, de la petite basique chinoise à des plus grandes [comme « l'Ukraine »](#) qui laisse plus de liberté à la reine [pour des encagements d'hiver](#) ou avec sa dernière amélioration, la [cage italienne Menna](#) à bords arrondis, qui évite à la reine de s'isoler dans un coin.

La technique reste assez chronophage avec parfois des pertes de reines, des ouvertures de cages délicates avec des reines qui peuvent s'envoler, se faire emballer, des remérages naturels si la production de phéromone de la reine encagée n'est pas suffisante ou trop décentrée de la grappe.

Un élevage de reine est pour lui indissociable de cette technique pour compenser ces déboires.

[Vous pouvez revoir cette session dans son intégralité](#)

Un rucher parmi d'autres... Celui d'Alain Guyenot

Alain Guyenot avait évoqué lors de la vidéoconférence de notre AG en Décembre sa technique de Dadant divisible qu'il utilisait dans [son rucher](#).

Je suis donc allé le voir ce samedi 2 Janvier chez lui à Bessey-les-Cîteaux en espérant sur le trajet que le temps glacé de cet après-midi soit bien délétère pour les fondatrices de frelon asiatique.

Un roulé à la confiture de Madame Guyenot et un bon café m'attendait. Sylvain Capriglione, le mentor apicole d'Alain nous a rejoint autour de la table ronde du salon.

Alain m'explique qu'il est débutant ; il s'est installé en 2012 dans la commune rurale de Bessey dans ce pavillon avec un grand terrain adjacent.



Alain Guyenot

"Cette technique de divisible sur un élément en hiver nécessite de jeunes reines et des colonies dynamiques comme la Buckfast"

Sylvain Capriglione Janv 2021



Sylvain Capriglione

Au printemps 2019, il croise la famille Capriglione à la sortie d'école de ses enfants et s'inscrit alors sur le groupe Facebook local « [entraide apicole 21/39](#) » que Sylvain a créé. Technicien de maintenance Biomédical, il croise en septembre 2019 une employée au CHU de Dijon qui lui cède deux essaims sauvages récupéré dans des ruchettes pièges. Il n'a pas eu auparavant de contact particulier avec l'apiculture sinon un oncle quand il était enfant et les voisins d'une grand-mère maternelle qui avaient des ruches. Mais ce don lui a permis de réaliser une idée qui lui trottait dans la tête depuis longtemps.

Malheureusement, non traités correctement contre la varroase, les essaims ne passent pas l'hiver. Avec l'aide de Sylvain, il comprend qu'il va devoir construire [son rucher](#) sur des bases plus solides. Cet hiver-là a été très studieux : lecture de plusieurs livres dont le traité RUSTICA, visionnage de plusieurs heures de vidéos YouTube (comme par exemple « Une Saison Aux Abeilles ») et une recherche d'informations approfondies sur les réseaux sociaux d'une manière générale.

- " J'ai actuellement 18 colonies : 4 en Warré, 2 en Dadant classique et 12 autres en Dadant divisible. On m'a donné 9 colonies au printemps 2020 et je les ai divisées au cours de l'année avec l'aide de Sylvain.

- Ouh là, ça fait beaucoup de ruches et de modèles pour un débutant !?

- Oui mais je vais faire du tri après avoir testé un peu tous ces modèles. Le concept de la ruche divisible, notamment Dadant me plaît bien. Et c'est Sylvain qui m'a initié à cette technique Dadant divisible sur hausses 10 cadres Nicot. Nous l'avons pratiquée chez lui et chez moi depuis un an et demi. Les visites et ouvertures de nos ruches communes m'ont permis d'acquérir rapidement les techniques de conduite de base. Me sentant très motivé, Sylvain n'a pas hésité à me former également à des techniques plus évoluées telles que le marquage des reines, l'engagement et même le picking.

- Bien, et vous M. Capriglione, quel est votre parcours apicole ?

- Il y a 10 ans j'ai commencé avec des Warré. Mais les résultats ont été contrastés, surtout par un suivi un peu trop « naturel » comme on peut le voir dans certaines vidéos sur le net. Sans traitement contre le varroa, les colonies étaient décimées (60% de pertes). D'autre part, ce type de ruche ne permettait pas de suivre correctement l'état sanitaire du couvain car la manipulation des barrettes est compliquée. Une solution est de

mettre des cadres cirés, mais cela diminue trop le volume avec le bois des cadres et on perd l'intérêt de la ruche Warré, notamment dans la gestion de la cire. Une solution intermédiaire serait de ne mettre que deux ou trois cadres au milieu de chaque corps Warré. En revanche, il est relativement facile de faire des essaims en divisant les éléments.

En cherchant à comprendre l'origine de mes pertes de colonies, j'ai finalement compris que le problème venait du varroa et que je devais mieux le contrôler. J'ai recherché un autre modèle de ruche divisible plus adapté à l'apiculture moderne et je me suis naturellement orienté vers la Dadant divisible qui m'apportait cette fois ses cadres mobiles.

En outre j'ai bénéficié d'un stage dans le Jura [chez @Nicoplast à Maisod](#), et leur technique spécifique de conduite m'a séduit. A titre d'information, ils exploitent un rucher test depuis 30ans composé de 100 ruches."

[Classiquement dans la technique Dadant divisible](#), l'hivernage se pratique sur un « corps » constitué de deux hausses en 10 cadres, et des hausses classiques 8 ou 9 cadres sont rajoutées à la belle saison pour la récolte. Les intérêts de cette divisibilité sont multiples. Plus légers à manier, les éléments ne contiennent qu'un seul type de cadre qui, pour la partie « corps », peuvent être cirés naturellement sans armature (fils ou jambage), le format du cadre permettant la manipulation sur plusieurs angles sans cassure.

On rappelle que l'utilisation de hausse 10 cadres est nécessaire (comme pour une Dadant classique 10c) pour avoir un maximum de cellules à couvain et surtout réduire les espaces inter cadre à une dimension naturelle au juste passage des abeilles. Cette étroitesse favorise le maintien de la température optimale pour le couvain, d'autant plus que les tendances de températures hautes du [couvain sont défavorables au varroa et inversement](#). Par contre on utilise les hausses 9 cadres pour la récolte, voire 8 cadres : la désoperculation peut se faire facilement sans avoir recours au grattage à la herse sur des bâtisses peu épaisses où la lame du sabre est limitée dans son efficacité par les montants du cadre. Une entorse à « l'unification » du matériel que n'a pas la technique Warré.

Un des inconvénients de la méthode réside justement à ce partage du corps lors des visites du couvain, au printemps par exemple : il faut déplacer le premier élé-



Le rucher d'Alain Guyenot



Les hausses 10 cadres Nicot en hivernage

ment si on veut tout examiner, avec un risque non négligeable d'écrasement de reine.

Certains professionnels ont donc essayé la divisible en hivernant uniquement sur une hausse 10 cadres.

- " C'est effectivement la technique que nous employons, m'expliquent Sylvain et Alain : au printemps, on met sur les ruches fortes (constituées donc d'une hausse dix cadres) une grille à reine et une hausse 10 cadres par-dessus. Cette hausse en position 2 servira de réserve de miel à la colonie toute la saison hors hivernage. On vérifie une semaine après si les abeilles sont bien montées dans cette hausse ; on remarque que les abeilles laissent alors un dôme vide juste au-dessus de la grille à reine comme si elles voulaient lui laisser de la place pour pondre (il semble que cela contribue à modérer la fièvre de l'essaimage). C'est le moment idéal alors, pour placer une troisième hausse 9c cette fois destinée à la récolte, lorsque la deuxième hausse est presque pleine, et ainsi de suite jusqu'à la récolte.

En Août, on repasse la colonie sur une seule hausse et on redescend un maximum de cadres de miel de la hausse N°2 vers la hausse du bas. On effectue un complément de sirop pour obtenir un poids d'hivernage de 16kg minimum de réserves, idéalement 18kg. Avec un nourrissage en cette saison, on épargne les abeilles d'hiver de ce travail par rapport à un nourrissage tardif d'automne. On vérifie quand même en Octobre la nécessité ou non de compléter afin d'être toujours entre 16 et 18kg (attention, je parle uniquement de la réserve, pas du poids de la hausse ni des abeilles). Enfin comme tout le monde, je soupèse à l'aide d'un peson (permet la mesure exacte) en janvier- février et je mets éventuellement un pain de candi en cas de famine, mais c'est très rare et pas du tout systématique. Avec cette conduite, il est très important qu'il n'y ait plus du tout de réserve dans le « corps » au moment où la miellée de printemps démarre.

Concernant le traitement du varroa j'utilisais de l'Amitraz. Mais en 2020 j'ai essayé exclusivement l'acide oxalique (@Apibioxal) avec un essai d'encagement des reines en été. (Les essaimeurs tardifs de l'année ont été traités au @Varromed ajoute Sylvain.)

- On peut aussi utiliser cette méthode avec des hausses bois ?

- Oui bien sûr mais pour moi les hausses plastiques ont des avantages : elles sont plus légères et ont surtout un poids rigoureusement identique : dans cette méthode il faut être sûr

des réserves. Un petit plus aussi, les hausses plastiques sont légèrement moins hautes (quelques millimètres !) que les hausses bois standard, cela évite que les abeilles collent les cadres d'une hausse à l'autre.

J'utilise également les Bâticares ©Nicoplast depuis deux ans en corps et en hausse : je m'affranchis ainsi du problème des cires gaufrées de mauvaise qualité tout en économisant de la cire et donc du miel aux abeilles.

Autre avantage signalé par le fabricant, on gagne 9% de cellules en plus par rapport à un cadre en bois classique, ce qui n'est pas négligeable avec une conduite en hiver sur un élément. C'est également très utile en saison, pour modérer la fièvre d'essaimage. En effet, la reine a besoin de suffisamment de place pour pondre. Or, une reine pond en moyenne 2000 œufs par jour, soit une face complète d'un cadre de hausse. Il y a 10 cadres, soit 20 jours de ponte consécutifs. Le 21^e jour, elle pond dans les alvéoles qui se libèrent au fur et à mesure des naissances. Dans cette technique, chaque alvéole compte!

Je n'ai pas de recul sur la résistance du plastique dans le temps mais pour l'instant ça ne bouge pas. Je les mets nus aux abeilles sans préparation spéciale, et très vite c'est pondu !

- Et vous avez pu faire combien de miel cette année M. Capriglione ?

- 330kg sur 7 colonies "

Autant que moi sur 12 ruches en production...

- "Les inconvénients de cette méthode ?

- Elle exige une très grande rigueur de suivi notamment pour la pose des hausses au printemps et la constitution des réserves en automne. Un rucher éloigné visité 4 fois dans l'année me semble incompatible avec la méthode.

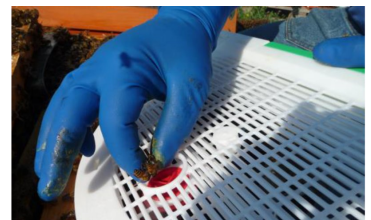
Le couvain comme la grappe hivernale sont aussi plus étalés, moins en boule que dans une ruche classique. L'abeille noire serait moins adaptée. Personnellement avec la Buckfast je n'ai pas de souci. Certains apiculteurs notent aussi une isolation moindre du nourrisseur en plastique par rapport au bois, il faut donc veiller à l'isolation parfaite du toit.

D'autre part il faut des colonies dynamiques ; en d'autres termes, une reine de qualité de 2 ans maximum capable de pondre beaucoup et rapidement. Vous aurez des déconvenues avec cette technique avec des colonies d'abeilles métissées tout venant, surtout si la reine est âgée.



"Le contrôle et le suivi des réserves de manière très précise avant l'hiver est indispensable avec cette technique "

Alain guyenot janv 2021



La cage Menna proposée à la Journée Technique Fnosad



Mise en place au centre du couvain

Téléphone : 03 80 91 23 07

Messagerie : secretariat.saco21@gmail.com

RETROUVEZ NOUS SUR LE WEB!

www.saco21.fr et sur  page [saco21](https://www.facebook.com/saco21)

C'est pour cela que nous avons créé un petit centre d'élevage de reine Buckfast à Saint- Nicolas les Côteaux. Nous étions déjà plusieurs apiculteurs à partager le même état d'esprit [dans notre groupe d'entraide locale sur Facebook](#) et nous avons décidé de créer une petite association ([Apiclub Entraide et Passion](#)) pour animer ce rucher d'élevage, partager entre nous les reines obtenues et à terme, partager notre savoir-faire avec les apiculteurs amateurs de la région qui pourront ainsi découvrir des techniques principalement réservées aux professionnels. J'en suis le président et Alain en est le secrétaire/trésorier.

- Vous profitez un peu des mâles de M. Rizzo alors ? :)

- Même plus puisque nous lui avons acheté des reines F1 ! Nous avons aussi des ruches à mâles pour saturer notre site afin de minimiser la perte génétique dans la descendance. On a trop négligé le rôle des mâles en apiculture qui ont été taxés pendant des siècles de profiteurs, au mieux de radiateurs dans la ruche. Les recherches génétiques de ces dernières années ont fait connaître leur rôle capital dans la transmission des gènes, ce qui aurait dû être évident depuis de nombreuses années. C'est pour ça qu'il nous a semblé logique de nous installer à proximité d'un éleveur de la même race que la nôtre. Ainsi nous ne polluons pas son environnement.

- Et le plastique pour le nettoyage et la décontamination ?

- C'est sûr que c'est moins rapide qu'un coup de grattage et de chalumeau pour les hausses. Cependant l'entretien des cadres en bois consomme aussi du temps et de l'énergie, et est génératrice de CO2 si vous êtes puriste (fonte de la cire et traitement du bois chimique ou thermique)

Pour les bâticares en l'occurrence, j'enlève au grattoir le maximum de matière sans précaution particulière puis je les plonge dans un bain tiède de cristaux de soude. Enfin ils sont kar-chérisés, idéalement à l'eau chaude. On

peut compléter l'opération par un bain d'eau de javel que je ne fais pas. Après ce traitement ils ressortent quasi neufs. Avec notre conduite, les cadres utilisés pour le couvain sont remplacés tous les 1 ou 2 ans maximum grâce à la rotation effectuée au moment de la mise en hivernage. Durant l'hiver, ces cadres sont nettoyés avant d'être réutilisés au printemps. Du point de vue sanitaire, je pense que le plastique est préférable au bois"

Après la visite du rucher, Alain et Sylvain [m'expliquent la technique simplifiée d'élevage](#) qu'ils pratiquent sur des hausses 10 cadres et des grilles à reine judicieusement placées dans le temps et dans l'espace. Les nucléis de fécondations sont des hausses 6 cadres. Ils utilisent ainsi uniquement des cadres de hausses toujours avec le même principe de base du process. J'avoue ne pas avoir bien assimilé la technique, mais il faut comme toute chose pratiquer pour bien comprendre.

L'après-midi est passé très vite et le soleil se couche quand je remercie Alain et Sylvain du temps qu'ils m'ont consacré pour me montrer cette vision très technique et moderne de l'apiculture.

Personnellement je reste attaché à ma pratique de l'apiculture en ruche Dadant, des 12 cadres en plus, un peu plus résilientes sur des réserves mal suivies et des souches d'abeilles tout venant.

On peut noter qu'avec des colonies Buckfast très dynamiques et une saison apicole 2020 favorable le résultat positif devait être là. Il faut voir maintenant avec le temps ce que donne dans notre région cette technique avec une hausse en hiver dans les années de disette, sans être obligé de nourrir autant que de miel récolté.

On peut regretter le fait que les apiculteurs doivent s'adapter à la dégradation du milieu naturel avec une course à la biotechnique, notamment avec la recherche systématique de colonies sélectionnées de compétition. On devrait s'occuper plus des causes humaines de ce bouleversement naturel que s'adapter, il est vrai par nécessité pour les professionnels apiculteurs, à cet état de fait. Mais l'adaptation est un chemin plus facile que l'indignation ou la résistance. On peut aussi se poser la question accessoirement de la

longévité du bâticaire à l'épreuve des nettoyages et à la constitution de résidus micro plastiques.

On note aussi la tendance actuelle « aux petites colonies » comme les 6 cadres en essayant de reproduire l'adaptation des colonies férales qui survivent (petits essaims, isolés et accessoirement très essaimeurs) : on fait des essaims artificiels dans ce type de ruchettes, coupant par la même occasion la cinétique infernale du varroa, assurant de bonne récolte en hausses avec une jeune reine. Puis l'essaim est revendu au printemps suivant...

Mais il est incontestable aussi de voir qu'un bon niveau de technique, notamment d'élevage de reines, permet très vite d'augmenter son cheptel avec des colonies de qualité à moindre frais. J'ai compris aussi l'importance de l'influence du Net sur cette jeune génération d'apiculteurs qui peuvent découvrir l'apiculture en vidéo sans passer nécessairement au début par une association ou des livres reconnus. Malheureusement le Net est pavé de fausses pistes ou de mauvais conseils, et un des rôles de nos ruchers écoles ou des micro associations locales comme [Apiclub](#) ou [Longeault Environnement](#) est de faire rencontrer des apiculteurs ayant un peu de recul sur des techniques Google non validées.

En tout cas je ne me fais pas de soucis pour Alain Guyenot et du choix final du type de ruche qu'il fera pour continuer dans cette apiculture [de « millénaire »](#) ©



Alain Guyenot et Sylvain Capriglione